

Marie José Mondzain, L'Image peut-elle tuer ?

Géraldine Sfez



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21281>

DOI: 10.4000/critiquedart.21281

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Géraldine Sfez, « Marie José Mondzain, L'Image peut-elle tuer ? », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 23 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21281> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21281>

This text was automatically generated on 23 September 2020.

Archives de la critique d'art

Marie José Mondzain, L'Image peut-elle tuer ?

Géraldine Sfez

- 1 L'essai de Marie José Mondzain, *L'Image peut-elle tuer ?*, a pour principale visée de déminer certains procès ou reproches habituellement faits à l'image. L'auteure substitue ainsi d'emblée à la question de la violence des images celle de la violence faite aux images, et propose également de réexaminer la nature du lien entre ce que l'on voit et ce que l'on fait. « L'image par elle-même est fondamentalement indécise et indécidable » (p. 45) : c'est la relation qui s'instaure entre celui qui l'a produite et celui qui la regarde qui décide de sa signification. Comment dès lors se défaire de ces pratiques de manipulation –qui consistent à faire tenir des discours ou à imposer un sens univoque aux images- pour construire a contrario une relation libre, c'est-à-dire informée et critique, aux images ? Selon Marie José Mondzain, c'est notre rapport à la sphère du visible qu'il faut aujourd'hui tout entier reconsidérer, d'où la nécessité de mettre en place une véritable culture du regard et de déployer un espace de parole qui permette de dialectiser ce qui nous est donné à voir.
- 2 Ce travail d'éducation passe par une première distinction à établir entre les images d'une part et « les visibilités » de l'autre, celles-ci étant indexées à des discours ou des idéologies (par un effet de personnification) à la différence des premières qui ménagent une place à la parole et s'articulent à une voix (par un effet d'incarnation). En ce sens, la bonne distance et la place du spectateur se révèlent être des questions intrinsèquement politiques. Car c'est bien dans l'image que se joue « la place que l'on fait à l'autre » (p. 12). Le livre se clôt sur une analyse, un peu rapide, du rapport entre guerre et performance à partir de la polémique provoquée par les propos de Karlheinz Stockhausen sur le 11 septembre. L'auteure revient ainsi sur la crise du visible ouverte par cet événement et sur la façon dont s'est trouvé reconfiguré, depuis, notre rapport aux notions de performance et de violence.